

tion, Johnny se tut, tandis que son père recommençait à le frotter.

Tout à coup il reprit :

—Maman dit que partout, excepté ici, on se fait des cadeaux à Noël. Elle m'a conté qu'un homme appelé Santa Claus, pas un blanc, vous comprenez, mais une espèce de Chinois, descend par la cheminée la nuit d'avant et apporte toutes sortes de choses aux enfants, aux petits garçons comme moi ; il les met dans leurs souliers. Voilà ce qu'elle voudrait me faire accroire. Ne frottez pas ici, papa, vous êtes à une lieue... elle a dit cela, n'est-ce pas, pour nous faire enrager tous les deux... mais ne frottez donc pas là, papa.

Un grand silence semblait être tombé sur la maison ; on entendait le moindre bruit au dehors et la voix de Johnny résonnait distinctement, bien qu'il l'eût encore baissée pour dire :—Continuez... je serai tout à fait guéri, bientôt... Que font les gars ?

Le Vieux entr'ouvrit la porte et regarda. Ses hôtes étaient à la même place, mais il y avait sur la table plusieurs pièces de monnaie et une bourse de peau de daim assez plate.

—Ils font quelque pari... ils jouent à quelque petit jeu. Tout va bien, répondit le père, reprenant sa friction.

—J'aimerais jouer et gagner de l'argent, dit Johnny, après une minute de réflexion.

Le vieux répéta ce qui était évidemment sa formule familière, que si Johnny voulait attendre qu'il eût trouvé de l'or, il serait riche, etc...

—Oui, dit Johnny, mais vous m'en trouvez pas ; et que vous le trouviez ou que je le gagne au jeu, ce sera la même chose. Toujours la chance, vous savez... mais c'est curieux, n'est-ce pas, ce que maman dit de Noël. Pourquoi dit-on Noël ?

Pour ménager peut-être les préjugés de ceux qui pouvaient l'entendre ou pour toute autre raison, le Vieux répondit si bas que ses paroles n'arrivèrent point dans la chambre voisine.

—Oui, dit Johnny, dont l'intérêt parut se refroidir un peu, on m'a parlé de "lui" déjà. Assez, papa. Je ne souffre plus autant. Enveloppez-moi bien serré. C'est cela. Maintenant, ajouta-t-il d'une voix étouffée par la couverture, asseyez-vous à côté de moi jusqu'à ce que je m'endorme.

Pour s'assurer obéissance, l'enfant dégagea une de ses mains et tenant ferme son père par la manche, ferma les yeux. Le bonhomme attendit patiemment quelques minutes, mais, le silence insolite piquant sa curiosité, il entr'ouvrit la porte avec celle de ses mains qui restait libre et regarda dans la chambre principale. A sa grande surprise elle était sombre et déserte ; au moment même le feu qui couvait sous la cendre jaillit en une flamme brillante, et, à cette clarté, il reconnut Dick Bullen assis près du foyer. Il l'appela. Dick tressaillit, se leva et s'approcha d'un pas quelque peu inégal.

—Où sont les autres ?

—Ils se promènent et je les attends. Pourquoi me regardes-tu, Vieux ? ajouta-t-il avec un rire forcé. Croistu que j'aie trop bu ?

Le Vieux eût pu le croire, car l'oeil de Dick était humide, son visage enflammé. Il retourna lentement à la cheminée, se secoua, boutonna son habit et se mit à rire.

—Tu ne nous as pas donné assez à boire pour cela. Allons, ne te lève pas, continua-t-il, comme le Vieux faisait un mouvement pour se débarrasser de la main de Johnny. Point de cérémonies ; reste assis où tu es. Je m'en vais voilà qu'on vient me chercher. Bonsoir !

En effet, on avait frappé à la porte. Dick Bullen ouvrit vivement et sortit. Le Vieux aurait voulu le suivre, mais la main de Johnny le retenait toujours. Il eût pu facilement desserrer son étreinte ; cette main était si petite, si faible, si maigre !... mais à cause de cela peut-être il ne lui ré-